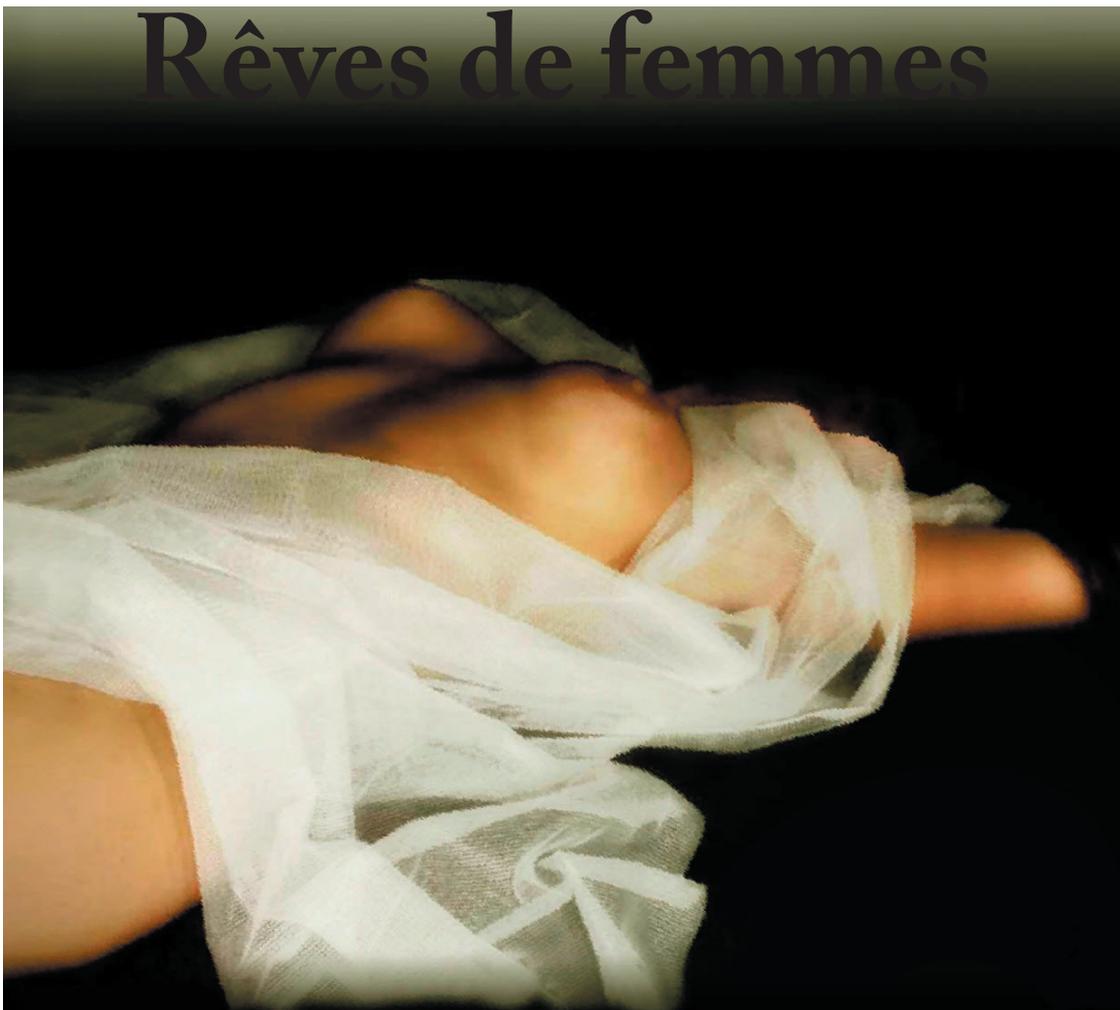


Didier Dague

# Rêves de femmes



L'imagi  
b  
l  
e

Le chasseur abstrait éditeur



Image de couverture et à l'intérieur du livre :

**Dupont Malidier**

*(pastel et encre)*

– 2008 –

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN : 978-2-35554-096-7

EAN : 9782355540967

ISSN *collection L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt Légal : février 2010

**Copyrights :**

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur



Didier DAGUE

# Rêves de femmes

**L'***imagi*<sup>n</sup>  
*b*  
*l*  
*e*

Le chasseur abstrait éditeur







*Aux rêves qui nous grandissent...  
À ceux qui nous avilissent...*

*À l'alphabet de ma vie bohème  
Que ma pensée vagabonde égrène  
Aux heures solitude mes nuits insomniaques*

*À ce « je t'aime » longtemps attendu  
Et enfin entendu*

*À toi, qui au fil des mots,  
Le long des phrases  
Te reconnaîtras...*

*À Philippe, qui a su me révéler à moi-même et introduit avec  
chaleur chacun de mes ouvrages. À sa patience, sa générosité et  
à sa confiance en ce que je peux devenir.*

*À Didier, qui m'emmène à mes extrêmes et qui, après avoir  
inspiré de nouveaux rivages, illustre aujourd'hui en retour  
avec sa sensibilité ces rêves et les porte vers d'autres contrées.*

*À leur amitié précieuse et stimulante.*



Toute démarche artistique véritable répond à une nécessité intérieure qui s'affirme très jeune. Chez tout artiste inconnu, méconnu ou célèbre, il y a une enfance où le génie, c'est à dire le caractère unique, inaliénable de l'individu, plonge l'élu dans une solitude profonde mais féconde, douloureuse mais porteuse de bonheur. L'artiste qui échappe à cette condition ne sera qu'un artisan, bon technicien d'un art manufacturé.

L'œuvre de Didier Dague en est à ses débuts et nul ne peut prédire l'avenir mais on y trouve déjà les conditions indispensables à une œuvre littéraire durable : l'idée fixe, l'obstination thématique, l'exigence formelle.

L'exigence formelle est aussi indispensable à toute écriture que l'est la connaissance du solfège et de l'art de la composition à l'art musical même si les musiciens profanes et sauvages peuvent être à l'origine de grandes œuvres (c'est qu'à leur insu, demeurent en eux profondément, génétiquement des harmonies millénaires).

Didier Dague a toujours écrit. Enfant unique, l'écriture était pour lui une nécessité pour communiquer, pour exister. C'était une manière d'avoir une vision de la vie, de l'organiser. Enfant trop sage, le monde s'accroche à lui ; on l'aime mais on ne le voit pas, alors il écrit des petites chansons pour dire « je suis là », « en voici la preuve ».

Les thèmes centraux de son œuvre sont déjà présents : L'autre qu'il faut séduire au risque de mourir, le désir de s'offrir au point, de l'adolescence (qu'il dit ne pas avoir connue) à la trentaine, de proposer ses services aux autres, comme Cyrano, pour utiliser leurs sentiments. Curieuse démarche : c'est par la poésie de circonstance, de commande, qu'il choisit de parler de son mal être, des charges affectives et des émotions intimes. Sans les autres, il n'oserait rien de peur de choquer. Il avance masqué et son masque ce sont les peines de l'autre qui nourrissent son indispensable auto-apitoiement.

Pour faire renaître une émotion, il va chercher les mots forts, la qualité des images. Son entreprise, petit à petit, devient celle d'un écrivain. Initié à la musique très jeune, il a compris que la langue est musique. Tous ses poèmes et même ses textes en prose trahissent une sensibilité aux sons et aux rythmes. Ses textes sont composés pour être lus, voire même chantés. Quant à l'idée fixe, l'obstination thématique, le thème obsessionnel, ils ne cesseront de se développer et de s'épanouir d'autant que l'auteur (c'est lui-même qui l'avoue) n'a pas de limite.

Deux grands thèmes dominent pour le moment : la perte (plutôt que la mort) et le sexe (plutôt que l'amour). Parlant de lui, Didier Dague se compare à une bougie qui, à force de donner, s'épuise et fond jusqu'à disparaître. La première expérience douloureuse est la perte des êtres. « J'ai été en deuil pendant toute ma jeunesse » d'où un décalage avec ses camarades dont le milieu familial était plus jeune. C'est de cet écart et de cet isolement qu'émergera le besoin de s'affirmer dans l'écriture.

La seconde expérience est la perte de l'amour. Amoureux malheureux, il idéalise trop. Là encore, comme Cyrano, mais pour d'autres raisons, il va se réfugier dans l'écriture de l'amour ; il va parler d'amour simplement. Il n'écrit pas encore pour les autres, mais il se sauve du désespoir. Sans doute est-ce la démarche de toute adolescence, le passage obligé par le Romantisme, mais chez lui, parce que, paradoxalement, il est retardé par pré-

cocité si l'on peut dire, il approfondit ce qui n'aurait pu n'être qu'une prose. C'est sans doute ce qui va le conduire à ce qui sera le thème central de son œuvre : l'*Érotisme*

Didier Dague a cette affirmation étonnante : « je suis érotique ». Pour le lecteur cela ne fait aucun doute. Le sexe est considéré comme un art, il y faut une excellente technique alliée à de l'imagination et du sentiment. L'entreprise est sérieuse et comme l'écrivain se confond avec son œuvre et qu'il n'a pas de limite (dans cet univers, les électrons sont toujours libres) la maîtrise de la forme s'impose et les qualités dont nous parlions plus haut vont trouver leur champ d'application le plus propice.

Chez Didier Dague, le couple Eros-Thanatos ne fonctionne pas, même dans ses poèmes les plus crus, inspirés par les tableaux de son ami Dupont Malidier. Le sexe est solaire. Il ne se vit pas dans l'effroi, mais dans le plaisir partagé au-delà de toute censure. Le séducteur, le charmeur réussit à chanter le corps physique, à atteindre et à faire partager cette révélation sublime où de la dévotion de la femme on passe à celle de ce qui se crée entre les deux amants, cet ailleurs qui participe du religieux. L'artiste, tel un guide, prétend alors provoquer chez le lecteur un état d'éveil l'invitant à un voyage en commun. Il ne cherche pas à changer le monde mais à lancer un message provocateur pour changer l'autre.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de poésie au sens large, mais plus précisément, il nous faut introduire à un recueil de nouvelles qui participent de la poésie dans la mesure où elles appartiennent au genre « court ». Pour Didier Dague, la prose n'est pas inférieure à la poésie, mais une manière d'écrire juste par la brièveté en utilisant la nouvelle. Il faut que ce soit rapide, concis : des messages courts et efficaces, ce qui exclut le roman. Ces courtes nouvelles ne parleront, elles aussi, que de sentiments. Ce ne sont pas des histoires, mais des sentiments dont l'histoire n'est qu'un support. « *Rêves de femmes* », titre ambigu : qui parle ? Un homme qui rêve de femmes ou des femmes qui rêvent ? Le

sexe n'a pas d'importance. Le personnage sexué n'est qu'un support lui aussi. Ce qui compte, c'est le ressenti, en oubliant le sexe. Un rêve d'androgynie ? Peut-être. En tout cas, un rêve d'amour et de jouissance sûrement. Le message est efficace. Bienvenue au Club et merci l'artiste. Le sexe bien fait, abouti, c'est partir de soi et aller ailleurs. Le sexe est une voie que Didier Dague nous invite à prendre. Laissons-nous faire. Elle va vers le bonheur.

*Philippe Morteyrol*

*Prologue*

GAMAHUCHAGE

Lorsque leurs langues  
Ensemble s'immiscent  
Dans le secret voisinage,  
Lorsque leurs désirs tanguent,  
Vacillent et s'élancent  
Dans le pur libertinage,  
Lorsque leurs sexes tremblants,  
Léchés au supplice  
Explosent leur amour,  
Alors, ils savourent  
Dans deux bouches complices,  
Ses délices indécents.

*Adrien Corty*  
(1966-2010)





**Le journal d'un puzzle amoureux**

*ou*

**Les ardentes mémoires d'un sentiment**



*Prologue:*

L'homme raccrocha violemment, débrancha d'un geste vif la prise téléphonique et retourna dans le salon. Il se laissa tomber dans son fauteuil. Bien enfoncé dans le moelleux des coussins, il inspira profondément, se saisit du journal posé sur la table basse et reprit sa lecture où il l'avait laissée lorsque l'importun l'avait dérangé avec ses flots mièvres de banalités.



Lorsque je suis avec toi, j'explose d'un amour infini, invulnérable.

### **Mardi 4 juillet.**

Tu n'es pas à mes côtés en ce moment, pourtant, autour de moi, toute la ville s'illumine ; je ne vois que sourires et visages avenants. Partout où je passe les rues s'emplissent d'une chaleur communicative et exaltent la joie de vivre. Je m'y promène le cœur léger, me sentant à ma place dans ce décors étranger. Où que je pose le regard, je suis éblouie par les éclats de bonheur, submergée par les vagues de plénitudes dont le roulis berce la cité lacustre. Oui, je t'aime et j'aime cette ville où tu as tes habitudes, où je devine tes errances nocturnes. Une vieille légende dit qu'ici les pilotis et les pavés se font écho et renvoient à ceux qui savent écouter les murmures des âmes vagabondes. C'est si vrai ! Il suffit que je traverse une place pour que je m'abreuve avec délice des vestiges de tes passages. La pierre millénaire me dépose avec bienveillance les effleurements de tes pensées les plus secrètes. Elle, la gardienne immobile imprégnée de ton sillage, me confie l'offrande de ton quotidien. Je chancelle

sous les émotions, lentement je me remplis de toi. Je sais qu'à chaque fois ma volonté chavire au contact de ton aura naufrageuse, mais je ne fais aucun effort pour empêcher ce délicieux abandon. L'inéluctable se poursuit et m'élève tandis que je chéris le cadeau de tes souvenirs sans moi.

## **Mardi soir.**

Seule. Encore un soir dans une chambre d'hôtel à penser à toi. Toi qui m'a accompagnée toute la journée alors que notre guide nous faisait visiter la ville pour les repérages de demain. Toi que j'imaginai me sourire au détour d'une rue. Toi que je reconnaissais parfois dans la foule. Je suis si heureuse de faire ce reportage, d'incruster sur pellicule ces traces de toi que je suis seule à deviner. Toi que je voudrais encore sentir blotti contre moi. Abandonné, tout à moi. Ce soir, c'est moi qui me sens abandonnée, seule, désespérément seule. Avec cette absence au creux de mon ventre qui me poignarde et m'empêche de trouver le repos. Je ne peux pas dormir. Je vais prendre un cachet. Ou plutôt deux car un seul ne me fait plus d'effet. Je vais fermer les yeux et penser à nous. Si fort que tu vas me rejoindre, t'étendre à mes côtés, rapprocher tes lèvres de mon oreille, tendrement de ton index dégager les cheveux qui la couvrent et me murmurer nos moments heureux.

### **Mercredi 5 juillet.**

Hier, le bonheur des souvenirs de notre liaison était si intact, si intense que je t'ai écrit. Peut-être même qu'un jour je te lirais ces lignes.

Lorsque, chaque soir, solitaire,  
Le souvenir de tes caresses affleure,  
Je m'apaise dans tes bras  
Qui m'enserrent,  
M'enserrent,  
M'étreignent, complices,  
Et m'endors heureuse :  
J'aime.

Lorsque pointent au matin  
Les premières lueurs,  
Ma bouche qui s'éveille,  
Impatiente d'aller récolter  
La rosée sur ton corps,  
Et ne découvre que l'empreinte de ton absence :  
J'aime encore.

Et lorsque je te retrouve  
Dans les détours d'un ballet libertin,  
Enfin,  
La joie,  
Le désir,  
À fleur de mots,  
J'aime toujours.  
J'aime la folie de cet interdit  
Qui nous entoure  
Et nous porte,  
Nous regarde,  
Aveugle.

J'aime ces contacts furtifs,  
Ces odeurs malicieuses,  
Ces attentions cachées,  
Qui en diraient si long  
À qui oserait les surprendre.  
Et j'aime nos sourires,  
Unis dans le même secret.  
J'aime ces envies de toi  
Qui grandissent dans notre attente  
Et explosent à ton toucher.  
J'aime cette intensité de bonheur  
Que m'offre notre liaison.

À la dérobée,  
Le téléphone,  
Le son de ta voix.

Savoir que tu penses à moi,  
Que tu me veux,  
Comme moi je te veux.

Me toucher en imaginant tes mains,  
Tes lèvres,  
Ta bouche,  
Chaude,  
Gourmande.

Tu me fais jouir de penser à toi,  
Et ça, j'aime aussi.

Je m'inonde les doigts  
Et je les lèche,  
Comme je lèche les tiens  
Lorsque tu me les présentes  
Après avoir goûté la saveur de mon intimité.

Si loin, pourtant tu es là,  
Affalé sur le parquet de ton salon,  
Immobile dans l'extase,  
Je te vois  
M'imaginer  
Silencieux et souriant.  
Du sperme s'écoule encore en saccade  
De ton gland  
Qui vit les derniers soubresauts  
De ton agonie,  
De notre récidive.  
Oui, j'aime t'appeler,  
Toi, mon ombre,  
Mon accoutumance,  
La plus douce de mes errances.

[...]





## *Table des matières*

Introduction	9
Prologue	13
Le journal d'un puzzle amoureux	15
Les siamois	47
Le goût de la trahison	69
Samantha	95
Épilogue	119



*du même auteur*

— **La face sombre** (illustré par Dupont.Malidier)  
*Éditions D&D – 2004*

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer: février 2010

ISBN : 978-2-35554-096-7

EAN : 9782355540967

ISSN *collection L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt Légal : février 2010





---

«**Rêves de femmes**» est le résultat d'une rencontre décisive dans ma vie d'auteur qui m'a ouvert un nouveau champ de possibles. J'y ai construit mon terrain de jeu et donné libre cours à mes scénarii sur «**thème et variations**» : la violence érotique. Alors que dans mes vers, omniprésent, je m'adresse à des parcelles d'être que je ne connais que trop, m'exprime tel un ventriloque à sa créature, j'avais envie dans ces nouvelles de m'effacer, révéler le vide et faire vivre l'absence. L'absence de l'homme, de son corps, de l'amant ; l'absence de l'autre qui enfante la solitude, le doute, le vagabondage pervers d'une pensée qui s'affole. Ces rêves sont un jeu de miroirs. Où est la réalité ? Est-elle seulement présente ? Ces femmes se fondent dans l'Autre qu'elles rêvent. Rêve d'une Unité enfin retrouvée ? D'une destruction pour éventuellement se reconstruire autrement, ailleurs. Certaines y parviendront, d'autres pas. Que sont ces rêves sinon des ébauches de réponse à des désespoirs d'aimer ? Mais aiment-elles ou désirent-elles ? Et surtout, jusqu'où sont-elles prêtes à aller pour se réaliser ? À ces quatre rêves de femmes, j'ai voulu un écho masculin, une «**réponse**» en creux de l'«**absent**» qui témoigne de sa propre expérience de l'absence. J'ai construit ces histoires comme des paroles gravées dans la pierre de l'être jusqu'à le toucher en son cœur.

---

Image de couverture : *Dupont Malidier*

Prix : 16 €



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)